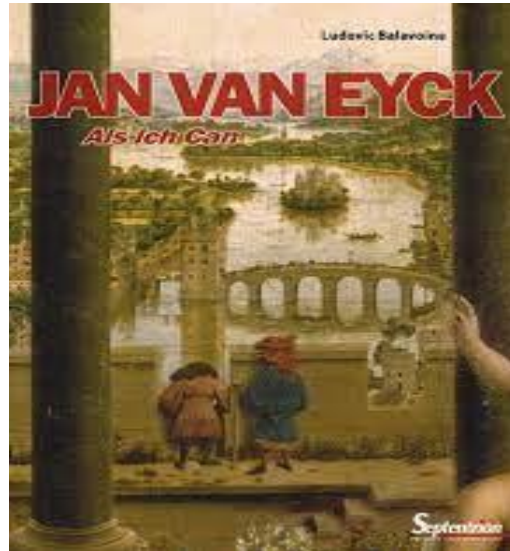


Ludovic Balavoine, historien, a conduit des travaux sur le système bénéficial du diocèse de Bayeux au temps de Louis XIV. L'ouvrage, *Jan Van Eyck-Als Ich Can*, paru aux Presses Universitaires du Septentrion en 2021, aborde le parcours d'un artiste qui a marqué l'art flamand au XVe siècle. Une biographie innovante qui met en valeur le caractère complexe de la vie du peintre.



Le livre est composé de trois parties marquées par un renouvellement de la biographie de Jan Van Eyck, avec un angle d'approche nouveau, celui de l'expérience du personnage. Il s'agit de replacer l'artiste dans son époque, de suivre sa trajectoire à la fin du Moyen-Âge.

L'ouvrage s'ouvre sur une préface de Jean-Pierre Poussou qui souligne que l'écriture de cette biographie représente un réel défi pour l'historien, en raison de la faiblesse des écrits laissés par l'artiste. Puis Ludovic Balavoine expose les motivations qui l'ont conduit à rédiger cette biographie. Il évoque un récit fragmentaire proposé par les dernières publications historiques et la multiplication des ouvrages d'historiens de l'art qui ne sont pas des ouvrages d'histoire. Il affirme donc sa volonté, malgré les sources peu nombreuses et éparses, d'étudier un sujet d'histoire, un acteur majeur de la révolution artistique qui s'opère en Occident au XVe siècle.

Dans une première partie, l'auteur pose plusieurs interrogations pour dégager les principaux traits du parcours de Jan Van Eyck. En effet, il s'interroge sur son lieu et sa date de naissance. Celui-ci serait un homme du pays mosan, né entre 1380 et 1400, d'après la datation de ses œuvres dont le retable de *L'Adoration de l'Agneau mystique* en 1432. Il étudie également le contexte familial pour analyser l'ascension sociale du peintre et nous fait part de la formation suivie par l'artiste qui reste très classique. Néanmoins, ses œuvres révèlent une maîtrise scientifique de grande qualité, notamment dans les domaines de l'optique et de la perspective - tableau - *La Vierge au chancelier Rolin*-. L'historien évoque les débuts de l'artiste au service de Guillaume, puis de Jean de Bavière, en s'appuyant sur les comptes du trésorier de Hollande. Jan Van Eyck a d'abord eu une mission d'enlumineur jusqu'en 1425, date du décès du prince de Bavière. Il poursuit son étude en analysant le rôle de l'artiste au service de Philippe Le Bon, Duc de Bourgogne à Bruges. Celui-ci acquiert la fonction de peintre et valet de chambre, qui révèle une relation forte avec son mécène.

La seconde partie est axée sur l'expérience de Jan Van Eyck en tant qu'ambassadeur. L'historien définit deux types de voyages au XVe siècle, les pèlerinages et les ambassades. Il

s'interroge sur les raisons qui expliquent que Philippe Le Bon fasse appel aux services de Jan Van Eyck. Partir en ambassade c'est représenter son prince, l'assurer de sa fidélité, de sa loyauté. Ludovic Balavoine met en lumière les nombreux voyages de l'artiste en tant qu'ambassadeur. En effet, celui-ci a participé à des rencontres diplomatiques en 1416 entre Guillaume de Bavière et le roi Henri V d'Angleterre. Il a également participé à l'ambassade du Portugal en 1428-1429. Par ailleurs, des sources écrites attestent de son implication au congrès de paix à Arras en 1435, à l'initiative de Philippe Le Bon. L'historien montre que Jan Van Eyck aurait effectué des voyages plus lointains, en Terre sainte en 1425 et en 1436, à la demande du Duc de Bourgogne. Il émet des hypothèses sur les objectifs de ces voyages, et en déduit qu'ils seraient en lien avec l'idée de croisade. De plus, Ludovic Balavoine précise que l'artiste a eu une place importante dans les affaires matrimoniales du Duc. C'est à ce titre que Jan Van Eyck participe à l'ambassade au Portugal avec un rôle plus technique. Celui-ci est chargé de réaliser deux portraits d'Isabelle, infante du Portugal, en 1427.

La dernière partie s'ouvre sur la vie de Jan Van Eyck à Bruges. Celui-ci s'y installe définitivement en 1432, ce qui représente un véritable tournant d'un point de vue professionnel et personnel. Ainsi, comme le souligne l'historien, l'artiste profite d'une double centralité, celles de la capitale économique de l'Europe et d'un quartier très animé. Il insiste sur la vitalité économique et commerciale de Bruges, fondée sur l'activité drapière. Ludovic Balavoine localise ensuite la maison de l'artiste grâce à des études réalisées au XIXe siècle, un habitat constitué de deux bâtiments dans le quartier St Nicolas. Par ailleurs, il nous offre une analyse très fine de l'atelier en tant que cadre de travail traditionnel du peintre. Disposant d'une documentation archivistique très fournie, l'historien insiste sur l'idée selon laquelle Jan Van Eyck reste le peintre du Duc Philippe Le Bon et joue souvent un rôle d'intermédiaire entre son mécène et les milieux artistiques brugeois. De qui le peintre s'entoure-t-il ? Ludovic Balavoine nous fait part de ses difficultés à identifier précisément les membres de l'atelier, cependant, il retient le chiffre de 5 valets. L'atelier accueillait de nombreux visiteurs, des artistes envoyés par leur prince pour apprendre. Il évoque la particularité d'un atelier qui est un lieu de création, un lieu commercial et un lieu d'exposition. L'historien achève cette partie en analysant la « *galaxie Van Eyck* » c'est-à-dire la construction d'un véritable réseau par l'artiste. Comment s'étend ce réseau dans l'espace et dans le temps ? Jan Van Eyck a connu une carrière artistique longue, des années 1410 aux années 1440. L'auteur distingue deux types de commanditaires, publics et privés, à l'origine de la constitution de ce réseau. Plusieurs sources montrent que Jan Van Eyck était intégré à une pluralité de réseaux, de nature familiale, politique, religieuse, artistique et économique.

Il conclut cet ouvrage en rappelant la disparition soudaine de Jan Van Eyck en 1441, laissant de nombreux tableaux inachevés. Des œuvres qui témoignent de leur temps mais révélant un art innovant basé sur la finesse des détails. Que reste-t-il de son œuvre ? Son influence se diffuse en Europe du Sud à la fin du XVe siècle.

Dalila CHALABI, APHG Languedoc-Roussillon